

Fin des chantiers

Mons entre dans la belle saison avec deux inaugurations : celle de l'exposition haut de gamme consacrée à Rodin, et celle de la Maison des collections, nouveau lieu où s'écrit la biographie de la ville. Entre les deux, un jardin public fait le trait d'union.

Sous le soleil, c'est encore plus agréable. On voit mieux les finitions et les détails... À Mons, on peut désormais flâner dans le jardin du Poirier beurré, prendre le temps de perdre son temps, s'arrêter et s'aérer. Le lieu a été complètement rénové et fait désormais la part belle à un espace vert qui fait la jonction entre le Musée des Beaux-Arts et la Maison des collections, nouvel endroit dont l'ambition (réussie) est de raconter l'histoire et l'identité de la cité du Doudou. Tout est assez joliment pensé, y compris la guinguette (installée dans un ancien pavillon du XVIII^e) où on peut prendre un verre entre deux visites, celle de l'impressionnante exposition consacrée à Auguste Rodin et celle de ce nouveau musée qu'on atteint par un tunnel où le chant du coq se mixe à la musique des carillons. Un tunnel fait de verre, de briques et de pavés dont la traversée nous fait basculer de la ville d'aujourd'hui à la ville d'hier.

Culture, art et patrimoine

Le jardin du Poirier beurré, le Musée des Beaux-Arts et la Maison des collections forment le nouveau site montois baptisé CAP (Culture, Art et Patrimoine), un projet imaginé pour repenser la place des habitants face à l'institution muséale. *“L'idée est de renouveler l'expérience du musée par le visiteur et d'ancrer davantage le musée dans le tissu urbain de Mons*, explique Xavier Roland, directeur des Beaux-Arts. *La conception d'un jardin public directement accessible depuis la rue, la rénovation de l'esplanade devant le musée, tout cela permet de rendre le lieu plus accessible et de l'inscrire dans un modèle de société qui est le nôtre aujourd'hui.*” En plein centre de Mons, juste derrière la Grand-Place, architectes (Frank



Texte:
Sébastien Ministru

Alland et Étienne Godimus via leur bureau A&G), scénographe (Martial Prevert) et muséographe (Nathalie Cimino) ont collaboré et dirigé le chantier pour livrer au public cet espace dont la volonté est de considérer le visiteur comme un citoyen, et non comme un client.

Le musée des musées

Mons a cette particularité d'avoir rassemblé à l'Artothèque, sorte de musée des musées, cinquante mille œuvres du patrimoine régional issues de plusieurs pratiques, de l'archéologie à l'art contemporain, en passant par les arts décoratifs. C'est de là que proviennent les pièces mises en évidence dans les différentes salles de la bien nommée Maison des collections qui trouve son écrin dans l'ancienne maison Jean Lescarts (bourgmestre de Mons de 1905 à 1925), une bâtie restaurée avec beaucoup de goût. Conservatrice de ce nouveau lieu, Sophie Simon dépoussiére l'ancien concept de musée du folklore pour lui donner un lustre plus moderne, notamment par l'intégration dans la scénographie du regard vivifiant d'artistes d'aujourd'hui. Sur plusieurs étages, la Maison des collections fait le récit d'une ville qui tire ses traditions et ses particularismes d'un passé qu'on peut presque toucher du doigt.

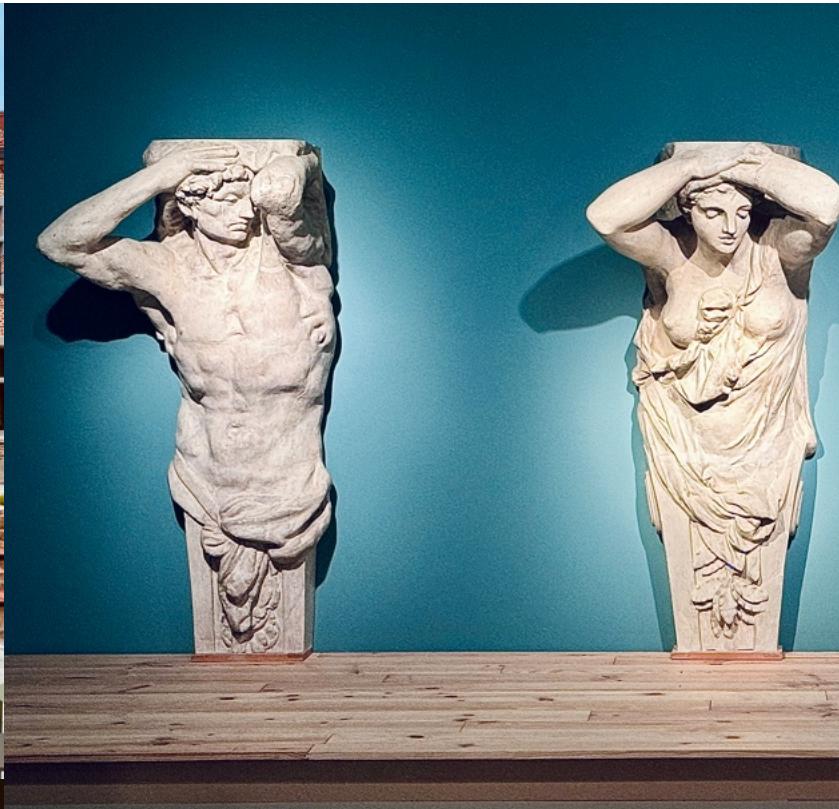
Objets du culte, œuvres sacrées, pièces d'archéologie, mais aussi ustensiles d'un quotidien oublié – comme ces bouteilles d'anciennes brasseries – livrent les secrets de la cité. *“Comme on peut l'imaginer, le choix des pièces n'a pas été simple, commente Sophie Simon. Il fallait qu'elles soient pertinentes, porteuses d'histoire et esthétiquement fortes. Le type de conservation, en vitrines hermétiques avec climatisation passive, nous permettra une rotation plus importante des pièces, à peu près tous*



Le tunnel de la Maison des collections, nouveau lieu dédié à l'histoire de la ville de Mons.



La Maison des collections, façade et guinguette.



Be Culture

→ *les trois mois.*” Témoin du passé de Mons, on découvre l’installation mettant en scène les “tours de l’abandon”, un système qui, jusqu’à la fin du XIXe, permettait aux femmes d’abandonner leur bébé qu’elles espéraient retrouver plus tard grâce à une carte illustrée dont une moitié était épingle sur l’enfant et l’autre conservée comme preuve de parenté. “*Si la charge émotionnelle est le premier discours, on ne voulait pas tomber dans le pathos*, rappelle Sophie Simon, d’où l’envie aussi de travailler avec des artistes contemporains.”

La petite histoire dans la grande

Arnaud Eeckhout du collectif Void a conçu l’habillage sonore de la Maison des collections (le coq et les carillons, c’est lui) avec un soin particulier donné à la parole des Montois, dont le

témoignage offre à l’ensemble une dimension humaine prouvant que la ville est toujours une expérience personnelle. “*L’idée était d’amener dans ce musée historique et scientifique une dimension sensible, de raconter la petite histoire dans la grande histoire*, explique Arnaud Eeckhout. *Le désir était de partir du récit des citoyens pour aller vers le récit de la ville dans ce qu’on a appelé les mythologies boraines. On peut donc entendre aussi bien des gens qui ont immigré à Mons que des acteurs du Lumeçon* (le combat de Saint-Georges contre le Dragon mis en scène chaque année sur la Grand-Place devant des milliers de spectateurs – NDLR).” “*L’une des difficultés dans l’écriture de ce musée, c’était de proposer une histoire de la ville dans laquelle tout le monde se retrouve*”, conclut Sophie Simon, qui pense le pari gagné, avouant que le lieu ne lui appartient plus, qu’il est désormais entre les mains des visiteurs.

Vers l’exposition Rodin

Si on reprend le tunnel sonore dans l’autre sens, on rejoint le Musée des Beaux-Arts, lui aussi complètement rafraîchi. L’espace accueille une très riche exposition consacrée à l’œuvre de Rodin, entré dans l’histoire de l’art par le bronze et la sculpture. Très riche, car à un ensemble d’œuvres monumentales et musclées (dans tous les sens du terme) s’ajoute une impressionnante

“Renouveler l’expérience du musée et l’ancrer davantage dans le tissu urbain de Mons.”



Expo Rodin: cariatides et atlantes du boulevard Anspach, vers 1874.

Be Culture

collection de dessins dont la grâce et la délicatesse contrastent avec les masses colossales qui composent les sculptures. Des dessins pour la plupart produits entre la fin du XIXe et le début du XXe, peu ou jamais montrés (beaucoup sortent de collections privées), hallucinants de beauté et surprenants de modernité. On peut voir ici des pièces d'anthologie – *Le penseur*, fameux personnage philosophique entré dans la mémoire collective conservé aux Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, *L'âge d'airain*, statue élancée d'un jeune homme nu au bras levé présenté à Bruxelles en janvier 1877, *Saint Jean-Baptiste* à la technique sidérante terminé en 1878, *Les bourgeois de Calais*, chef-d'œuvre téta-nisant de perfection installé pour l'occasion sur les pelouses du Jardin du Mayeur.

Un sculpteur, une sculptrice

Si Auguste Rodin montre sa production à Bruxelles, c'est qu'il y travaille depuis qu'il s'y est installé en 1871... On l'oublie – préférant retenir son histoire d'amour avec Camille Claudel qui a mené cette dernière aux confins de la démence –, Rodin a longtemps vécu chez nous, déambulant dans les paysages typiques, alimentant des amitiés avec des auteurs comme Camille Lemonnier, Émile Verhaeren, Georges Rodenbach, Edmond Picard. Cette période →






VAN DER VALK
HOTEL MONS CONGRES & SPA

-  145 Chambres
-  Restaurant
Brasserie
Lounge bar
-  Parking gratuit
-  Spa • Piscine
Fitness • Soins
-  Bar à cocktail
-  9 Salles de fête
(jusqu'à 400 pers.)

 7, Avenue Mélina Mercouri
7000 Mons
 Tél : +32 65 39 02 07
 info@hotelmons.eu
 www.hotelmons.eu



EXPO
SUPERPOWER
DESIGN

24 > 25 • 20
MARS AOÛT 24

www.cid-grand-hornu.be











